

Moderniser la formation des imams

■ Il est anormal que les jeunes musulmans de Belgique soient représentés par des élites et des discours d'un autre lieu et d'un autre temps. La formation locale des cadres musulmans doit être une priorité pour le développement serein de l'islam dans notre pays. Et cette émergence d'une théologie musulmane moderne n'a rien à voir avec du bricolage.

La commission mise en place par le ministre Marcourt concernant la formation des cadres musulmans, y compris des imams, a remis son rapport, à partir duquel le ministre a pris une série de mesures reprises dans la presse (du lundi 7 décembre). La formation locale des cadres musulmans doit être une priorité pour le développement serein de l'islam en Belgique.

Si l'Exécutif des musulmans de Belgique (et autres responsables musulmans), les universités et les pouvoirs publics veulent, par le biais de ce projet, faire émerger un islam moderne de Belgique, le défi est de taille. Il s'agit en effet de s'approprier la formation des imams et des autres cadres musulmans, dans le fond, et pas seulement dans la forme: c'est-à-dire établir une dynamique locale qui prépare ces cadres à partir d'outils du savoir moderne et par un nouveau travail sur les sources scripturaires de l'islam. Cette formation doit surtout éviter la reproduction du schéma traditionnel, en vigueur dans les facultés de théologie dans le monde musulman, qui favorise une lecture littéraliste et donc in fine radicale. On ne peut pas faire du moderne à partir du traditionnel.

Manque d'esprit critique

Prenons l'exemple de l'exégèse coranique, un cours majeur dans un cycle de formation islamique. Dans les programmes de formation au Maroc, en Arabie saoudite ou en Turquie, qui sont autant de variantes du programme égyptien, l'enseignement de l'exégèse souffre de plusieurs impasses dont malheureusement il ne parvient pas à se dégager. Et le transfert de ces impasses dans le contexte européen est des plus

dommageables.

Tout d'abord, la méthode d'enseignement et d'apprentissage consiste en la mémorisation de certaines traditions exégétiques (du Prophète, de ses compagnons et de leurs successeurs) par cœur, dans l'utilisation d'outils d'analyse narratifs et linguistiques

prémodernes (au moyen des traditions et d'une grammaire qui limitent les possibilités du sens) et dans le développement d'une idéologie/apologétique sélective des versets coraniques.

Les personnes formées ainsi manquent d'esprit critique et d'intelligence dans l'interprétation du texte coranique. Manque également l'herméneutique coranique appliquée à partir des outils de lecture moderne du Coran, qui leur permettrait de réinterpréter ce dernier dans le contexte européen où ils vivent. Sur la question de la femme, l'imam traditionnel aura par exemple tendance à défendre l'exégèse patriarcale transmise et la soumission de la femme, reproduisant ainsi une éthique sociale archaïque.

Ensuite, on fait systématiquement appel au mécanisme qui consiste à justifier une attitude en citant des versets coraniques sans aucune réflexivité intermédiaire, susceptible d'établir une distance entre la situation vécue et le texte. Or, la citation est un procédé dangereux. On s'approprie une citation pour

augmenter l'autorité de ses paroles. C'est l'arme fatale des autorités religieuses de l'islam. C'est ainsi que, par exemple, sur une question de politique internationale, on lance quelques anathèmes contre "les ennemis de l'islam" et on cite un verset ou une tradition prophétique.

Il faut délégitimer de telles pratiques car les jeunes qui se radicalisent ne font que la mimétique de ce mécanisme au moyen de citations isolées de leur contexte. On ignore souvent, dans le monde musulman, que nombre de juristes-théologiens classiques ont interdit la citation du Coran dans des textes de prose ou de poésie, en dehors des sciences dites islamiques. C'est-à-dire en dehors du contexte savant qui le cadre.

Usage instrumental des versets

La troisième impasse consiste à faire un usage instrumental des versets coraniques, à chercher ce dont on a besoin dans le Coran pour justifier une telle ou telle attitude. La raison instrumentale enlève les intellectuels musulmans dans des cercles vicieux sophistiques; seule la raison contextuelle pourrait ouvrir la porte à la réforme du discours religieux. C'est à la raison moderne de contextualiser le Coran, de s'émanciper des règles créées au 7^e siècle et d'embrasser la citoyenneté, les droits de l'homme, les valeurs du pluralisme et du respect.

**ABDESSAMAD
BELHAJ**

Professeur invité
à l'UCL et chercheur
au Cismoc.

Les cadres musulmans ne se donnent pas la possibilité de bénéficier de la liberté que leur octroient les sociétés démocratiques et laïques, et ne s'interrogent pas à fond sur la citoyenneté dans ces sociétés. Dès lors, il ne suffit pas d'enseigner les droits de l'homme aux imams et cadres religieux comme cours supplémentaire. Cela ne fait que les conforter dans leur conviction qu'il s'agit d'une tradition occidentale étrangère à leur foi.

Soumission au dogme prescrit

Ce que les imams apprennent aujourd'hui, dans les institutions intracommunautaires disponibles, c'est que l'islam a déjà historiquement apporté tous les droits de l'homme, ceux qui sont vrais et authentiques. Il suffirait d'appliquer la Loi musulmane pour que les droits de l'homme soient honorés à l'optimum. Dans l'analyse des textes de référence de la tradition musulmane, les imams n'apprennent pas que la foi aujourd'hui se doit d'être un acte intelligent qui respecte les autres. Elle apparaît plutôt comme la soumission, plus ou moins inconditionnelle, à un dogme prescrit. Ces impasses que rencontre l'exégèse cora-

nique, valent pour la tradition prophétique, la jurisprudence, l'éthique, pour le dogme et la théologie spéculative, etc.

Pour sortir de ces impasses qui rendent toute formation incapable de produire une théologie musulmane moderne, les universités et l'Exécutif des musulmans de Belgique ont désormais une grande responsabilité morale et intellectuelle: ouvrir un vaste chantier de travail sur l'enseignement d'une théologie musulmane académique, moderne dans la méthode et le contenu. C'est dire l'énorme tâche portée par le projet Marcourt.

La formation des imams qui permettrait l'émergence d'une théologie musulmane moderne est bien loin de tout bricolage: la réforme du discours religieux et l'adoption d'une approche contextuelle ne pourraient exercer une influence sur l'évolution de l'islam en Belgique que par la voix, rendue audible, d'une nouvelle élite intellectuelle musulmane. La nouvelle élite cherchera à maîtriser les outils académiques de l'islamologie appliquée et de la théologie musulmane classique et à établir des ponts d'influence sur les communautés musulmanes. Car il est anormal que les jeunes musulmans de Belgique soient représentés par des élites et des discours d'un autre lieu et d'un autre temps.

Il ne suffit pas d'enseigner les droits de l'homme aux imams et cadres religieux comme cours supplémentaire. Cela ne fait que les conforter dans leur conviction qu'il s'agit d'une tradition [...] étrangère à leur foi.